

MELANGES PEDAGOGIQUES 1970

L'ENTRAINEMENT A L'EXPRESSION ECRITE

COMPTE-RENDU D' UNE EXPERIENCE

C. BOUILLON

C.R.A.P.E.L.

I. PROBLEMES POSES PAR L'ENTRAÎNEMENT A L'EXPRESSION ECRITE.

1. Absence de situation naturelle de langue écrite et notion de 'tronc commun' en langue écrite :

L'élaboration du cours d'entraînement à l'expression écrite expérimenté à la Faculté des Lettres de Nancy en 1968-1969 reposait sur un double postulat :

a. il n'existe pas de situation naturelle de langue écrite :

Toute situation de langue écrite est liée à une activité sociale ou professionnelle déterminée avec des objectifs bien précis : rédaction d'un rapport dans un domaine déterminé, d'un article pour une revue spécialisée, d'une dissertation littéraire, résumé d'un article ou d'un ouvrage de spécialité, lettre, etc... , et il n'existe pas d'activité de langue écrite autonome en tant que telle, hors d'un genre donné avec ses lois propres et ses règles particulières.

b. on peut cependant définir un 'tronc commun' de langue écrite :

Si les situations de langue écrite sont bien différenciées, il n'en est pas forcément ainsi de la langue elle-même, en particulier au niveau de la phrase : les mêmes fonctionnements se retrouvent d'un genre à l'autre, ne se distinguant peut-être que par la fréquence de leur exploitation. Il n'est donc pas impossible de déterminer une sorte de 'tronc commun', langue neutre, non différenciée, qui servirait de point de départ permettant d'aborder ensuite une activité autonome de langue écrite spécialisée.

2. Caractéristiques du 'tronc commun' :

Le tronc commun doit réunir un certain nombre de fonctionnements susceptibles d'être utilisés dans toute situation de langue

écrite--ces fonctionnements se situant cependant, dans notre cours, au-delà des "structures de base" dont l'acquisition constitue un préalable nécessaire. Ils doivent en fait permettre à l'étudiant de disposer, pour exprimer un contenu donné, d'un certain nombre d'alternatives entre lesquelles choisir. Il est d'ailleurs à noter que ces alternatives sont en général bien connues de qui a l'habitude de lire, et qu'elles ne posent pratiquement pas de problèmes de compréhension écrite : mais elles sont le plus souvent tenues de manière purement passive, et il s'agit de les rendre actives. L'unité la plus large qu'il soit possible d'aborder dans ce tronc commun a semblé devoir être la phrase, ou au plus le groupe de phrases, lorsque cela permettait de poser des problèmes tels que la coordination, à l'exclusion du paragraphe, dont l'agencement paraît déjà ressortir à une activité spécifique de langue écrite.

3. Rôle d'une phase d'observation dans l'apprentissage :

La méthode de travail retenue était fondée sur une observation constante de textes écrits anglais, permettant la découverte et l'acquisition des fonctionnements proposés. Il a semblé en particulier que le recours au thème s'avérait inutile, dans la mesure où nous avons affaire alors à une activité spécialisée, faisant intervenir une langue littéraire de type le plus souvent descriptif ou narratif, et en général marquée du point de vue stylistique.

Le cours d'entraînement à l'expression écrite se présentait donc comme un ensemble de 'modèles' anglais mis à la disposition des étudiants pour qu'ils puissent les imiter et les démarquer d'abord, et s'en affranchir ensuite progressivement lors du passage à l'expression écrite autonome dans un genre donné.

Signalons qu'à côté de l'apprentissage de modèles, ce cours pouvait, selon nous, avoir un deuxième objectif d'ordre méthodologique : sensibiliser les étudiants à l'observation des fonctionnements de la langue et leur donner les cadres d'une méthode efficace de lecture en vue d'acquisitions purement linguistiques.

II. DESCRIPTION DU COURS.

1. Elaboration du cours

a. Choix d'un corpus :

Les 'modèles' présentés ont tous été relevés dans l'hebdomadaire de la B.B.C., 'The Listener'. A priori, il peut sembler surprenant

d'avoir choisi pour une enquête portant sur la langue écrite une revue dont les articles sont en fait constitués par les 'scripts' d'émissions radiodiffusées ou télévisées. En réalité, nous avons pensé que c'était là un faux problème : en effet, si l'on éliminait certains textes dont le caractère oral spontané apparaît nettement (transcriptions d'interviews), nous nous trouvions en présence de textes écrits pour être oralisés, dont le caractère préparé, non-spontané ne faisait aucun doute. Le choix du 'Listener' paraissait alors justifié : il permettait en effet de travailler sur des textes ayant tous en commun de se situer à un certain niveau de langue, mais écrits par un grand nombre d'auteurs différents et portant sur une large variété de sujets sans pour autant jamais tomber dans le domaine d'une langue de spécialité.

b. Choix des problèmes :

Le choix des problèmes traités s'est fait d'une manière non systématique, en fonction de deux critères. Nous avons retenu d'une part des fonctionnements qui ne posent aucun problème sur le plan de la compréhension, mais qui ne sont pas en général activés, d'autre part des fonctionnements qui n'ont le plus souvent pas d'équivalents directs en français et qui de ce fait constituent des problèmes d'apprentissage.

Une dizaine de grandes questions furent abordées :

- la négation
- la coordination négative
- la coordination
- l'ellipse du verbe
- la reprise du verbe et du nom
- les constructions nominales
- les adverbes en 'ly'
- les relatives et les constructions équivalentes
- l'inversion et l'ordre des éléments
- l'expression de l'opinion

Cette liste n'est évidemment pas exhaustive, et si les problèmes retenus nous paraissent pouvoir figurer dans le 'tronc commun' de langue écrite tel que nous l'avons défini, il est clair qu'il s'en pose d'autres, que seule pourra révéler une enquête systématique portant à la fois sur l'analyse de l'anglais écrit (comparée, dans certains cas au moins, à celle du français écrit) et sur les connaissances préalables des étudiants.

c. Constitution du corpus :

La matière du cours a été fournie par des relevés faits sur les différents problèmes retenus par une commission d'étudiants avancés.

Ces relevés n'avaient cependant aucune valeur statistique : en effet, si les textes dépouillés ont tous été publiés dans le 'Listener' après 1963, à aucun moment nous n'avons cherché à limiter le corpus ou à faire des relevés exhaustifs en notant toutes les occurrences d'un fonctionnement donné.

2. Forme du cours :

Chacune des leçons du cours était divisée en trois parties : présentation, observation et exercices, qui correspondent aux trois phases traditionnelles de l'apprentissage : découverte et sensibilisation, apprentissage proprement dit, contrôle.

Les deux premières parties, présentation et observation, proposaient des exemples regroupés selon un même classement dont il s'agissait de retrouver la justification en comparant les exemples de différentes catégories pour découvrir ce qui les rapprochait ou les distinguait. Le rôle spécifique de la partie **présentation**, qui comportait un nombre limité d'exemples, retenus pour leur simplicité et leur brièveté et dans lesquels le trait distinctif était souligné, était de faciliter cette recherche et de permettre de voir d'un seul coup d'oeil le plan d'ensemble de la leçon. La disposition adoptée (largeur des marges, espaces entre les exemples) tendait d'ailleurs à faciliter la prise de notes et à rendre possible l'insertion de titres et sous-titres.

Le plan de la partie **observation** était parallèle à celui de la partie **présentation**. Si cette partie ne demandait en apparence aucun travail précis (nous suggérions simplement de retrouver et souligner dans chaque exemple le trait distinctif) elle n'en était pas moins celle que nous semblait la plus importante. En effet, et nous voudrions insister sur ce point, nous n'avons cherché à aucun moment, dans ce cours, à faire de théorie grammaticale : nous nous sommes seulement proposé de présenter des fonctionnements sans essayer de les expliquer, pour sensibiliser le lecteur et la familiariser avec eux. La démarche qui a paru s'imposer de manière privilégiée était de lire et de relire constamment les exemples, de manière à pratiquement mémoriser les schémas proposés. En fait, nous avons essayé de retrouver, pour la langue écrite, et en la systématisant, la situation de langue orale qui est celle de l'étudiant débarquant en Angleterre et se trouvant soumis du matin au soir à un véritable 'bombardement linguistique'.

Cette démarche paraissait d'autant plus indispensable que, dans la plupart des exemples, le lexique joue un rôle fondamental : la leçon sur la négation, par exemple, montre à l'évidence que certains noms fonctionnent plus facilement que d'autres dans le schéma 'there is no...' et re-

viennent constamment. Il est alors aussi important, dans ce cas, de connaître le schéma lui-même que d'avoir à sa disposition des groupes comme 'there is no question, there is no doubt, there is no proof' dans lesquels il est difficile de décider ce qui, du schéma lui-même ou du nom employé, est 'premier' et entraîne l'autre élément. Il est aussi évident qu'il serait, sinon impossible, du moins extrêmement dangereux de généraliser et d'essayer de tirer des 'règles' définitives à partir de tels emplois.

Deux types d'exercices intervenaient lors de l'observation. Il s'agissait d'abord d'exercices de 'réemploi de schéma', qui rendaient possible un premier contrôle rapide, par des exercices lacunaires, ou des exercices de reconstruction, et qui devaient permettre, à la fin de chaque grande partie de la leçon, de recomposer des phrases parallèles à celles qui avaient été présentées, en faisant intervenir le schéma proposé. Nous trouvions ensuite des 'relevés complémentaires' : cet exercice était certainement le plus important, et c'est grâce à lui que les étudiants pouvaient voir s'ils avaient vraiment été sensibilisés aux fonctionnements présentés. Ces relevés complémentaires pouvaient être faits au cours de lectures, en particulier dans des textes contemporains non-littéraires, mais nous pensions que les étudiants avaient surtout avantage à utiliser comme corpus les leçons du fascicule autres que celle sur laquelle ils travaillaient. C'est d'ailleurs pour permettre cette recherche que nous n'avons pas hésité à donner, dans chaque leçon, le maximum d'exemples, et que nous n'avons jamais cherché à tronquer ou à simplifier ces exemples. De plus, une telle démarche facilitait le réexamen constant des schémas proposés.

La plupart des leçons se terminaient par des exercices de contrôle, devant permettre aux étudiants de faire eux-mêmes le point de leurs acquisitions. Ces exercices étaient en général d'une longueur telle qu'ils pouvaient être faits en plusieurs fois, à intervalles réguliers. Ils ne devaient pas être abordés avant que la leçon entière ait été vue.

3. Utilisation du cours

Le cours a été conçu et élaboré pour pouvoir être utilisé de manière entièrement autonome, par des étudiants travaillant seuls.

En réalité, pour différentes raisons, un enseignement a été fait à son sujet. Il était alors demandé aux étudiants de préparer d'avance chaque leçon et en particulier d'essayer de retrouver la justification des classements proposés. Le cours était alors principalement destiné à confirmer ou à infirmer les conclusions auxquelles les étudiants étaient parvenus par eux-mêmes. Il était aussi l'occasion, selon les cas, de refaire une

présentation théorique sur un point donné et de répondre aux diverses questions des étudiants sur les exemples proposés, en particulier lorsqu'ils avaient buté sur des problèmes de compréhension. Enfin, l'existence d'un enseignement permettait aussi d'indiquer aux étudiants dans quelle mesure leurs réponses aux exercices de contrôle étaient ou n'étaient pas acceptables lorsqu'elles s'éloignaient des réponses-types données dans les corrigés.

III. EVALUATION DU COURS.

Beaucoup plus qu'à résoudre les problèmes existants, ce cours semble surtout avoir contribué à en préciser certains et à en poser de nouveaux.

1. Nécessité d'une nouvelle définition des objectifs

a. Au niveau des objectifs immédiats.

Il semble que le cours, tel qu'il a été conçu et surtout utilisé, ait souvent débouché plus sur une **réflexion théorique** à propos des fonctionnements présentés que sur l'**acquisition effective de mécanismes** de langue écrite.

Il y a donc là deux objectifs possibles, qui ne sont d'ailleurs pas incompatibles, et dont l'un constitue peut-être même une étape indispensable pour atteindre le second, mais qu'il importe de distinguer clairement, dans la mesure où on ne saurait considérer que le but du cours est atteint si les étudiants peuvent se contenter de comprendre les fonctionnements proposés et de justifier les classifications présentées.

Une définition précise des objectifs immédiats permettra à l'étudiant de savoir s'il doit y avoir de sa part simple sensibilisation aux problèmes abordés ou véritable apprentissage.

b. Au niveau des objectifs à long terme.

A long terme, tout entraînement à l'expression écrite doit avoir pour objectif d'amener l'étudiant à l'**autonomie en situation de langue écrite**, c'est-à-dire de lui donner la possibilité de réemployer librement les mécanismes qu'il a appris.

La question qu'il convient de se poser à ce sujet est celle de savoir s'il est souhaitable, et même possible, de concevoir un cours qui ne fasse pas intervenir le réemploi libre des fonctionnements acquis: s'agit-il bien, dans un tel cas, d'entraînement spécifique à l'expression écrite,

où n'a-t-on pas alors plutôt simplement affaire à une forme différente de 'drilling' grammatical ?

Même si ce problème ne devait pas conduire à remettre en cause la notion de 'tronc commun' de langue écrite, n'est-il pas artificiel d'envisager un tel cours hors de toute référence à une situation réelle, mais surtout autonome, de langue écrite ?

c. Le problème du contrôle :

Il convient de noter à ce sujet que le cours ne permet pas de véritable contrôle des capacités de l'étudiant à l'expression écrite : il permet tout au plus de vérifier s'il a compris les fonctionnements présentés et s'il est capable de proposer un certain nombre de constructions équivalentes d'une construction donnée ; mais on ne peut à aucun moment s'assurer qu'il songera effectivement à employer ces constructions en situation autonome, et qu'il aura réellement à sa disposition non seulement plusieurs variantes propres à exprimer un même concept ou une même relation, mais surtout les moyens de choisir, le cas échéant, celle d'entre elles que le contexte et la situation pourraient rendre préférable.

En fait, nous pouvons nous demander si le fonctionnement en situation autonome de langue écrite ne constitue pas la seule manière de contrôler effectivement l'acquisition de fonctionnements, étant bien entendu que cette démarche rendrait possible non seulement un contrôle par un enseignant (la forme à donner à un tel contrôle posant d'ailleurs un problème majeur), mais surtout le contrôle par l'étudiant lui-même de ses propres progrès, qui ne lui apparaissent pas autrement.

2. Problèmes posés par le corpus.

a. Au niveau compréhension :

Il semble que les relevés formant la matière du cours aient posé de nombreux problèmes de compréhension. En effet, étant donné que les exemples retenus provenaient d'une grande variété de textes et que l'unité choisie était la phrase, il n'y avait aucune possibilité de référence à un contexte plus large pour élucider les difficultés de compréhension rencontrées.

Les deux questions qui se posent donc à ce sujet sont d'une part celle du choix de l'unité de travail et de la nécessité éventuelle d'un contexte plus large, d'autre part celle du choix d'un corpus homogène.

b. Au niveau expression :

Ces deux questions paraissent d'ailleurs aussi pouvoir être posées sur le plan de l'expression : le choix de phrases isolées de tout contexte et provenant d'une variété de textes ne permet pas d'envisager les problèmes de niveau de langue, de style etc...

De plus, si de telles phrases peuvent constituer de bons exemples de mise en évidence de l'emploi des fonctionnements proposés, peuvent-elles pour autant constituer des 'modèles' susceptibles d'être imités ou démarqués ? Dans quelles mesures ces opérations sont-elles possibles si l'on ne peut évaluer les contraintes éventuelles exercées par le contexte ? Surtout, ces opérations doivent-elles - et peuvent-elles - porter uniquement sur la structure présentée, ou sur cette structure et certains autres éléments, ou sur l'ensemble de la phrase ?

3. Problèmes posés par l'utilisation du cours.

a. Opportunité d'une phase d'observation

Bien que l'économie générale du cours ait fait intervenir comme fondamentale une phase d'observation, celle-ci n'a pas reçu de définition véritable, et l'on peut se demander quelles sont les limites du rôle à lui assigner.

Elle doit permettre la découverte, par l'étudiant lui-même, des fonctionnements présentés. Si elle est poussée, cependant, rend-elle possible autre chose qu'une analyse toujours plus fine de ces fonctionnements, mais sans garantir qu'ils seront, après une période plus ou moins longue, tenus d'une manière active ?

En fait, l'observation ne mène-t-elle pas tout naturellement beaucoup plus à l'analyse pure et simple qu'à l'acquisition et à l'activation de mécanismes ?

Notons que dans de nombreux cas, aux dires des étudiants eux-mêmes, ils limitaient cette observation à la recherche du fonctionnement étudié, sans même se préoccuper du reste de la phrase. De plus, rares semblent être les cas où les étudiants se sont effectivement livrés à l'observation d'autres textes pour y découvrir, soit de nouveaux exemples d'emploi de schémas retenus dans le cours, soit des exemples d'emploi d'autres schémas intéressants.

Peut-être faut-il ici encore chercher l'explication de ces réac-

tions dans le fait que l'unité de travail retenue était la phrase ? Il est intéressant en tous cas de se demander dans quelle mesure ces réactions auraient été différentes si l'on avait proposé aux étudiants, comme base de leur travail d'observation, des textes complets ?

En tout état de cause, si l'observation doit jouer un rôle dans l'activation de mécanismes, il importe qu'elle soit envisagée pour elle-même, pour l'apport méthodologique qu'elle représente en permettant une ouverture au-delà du cours proprement dit, et non seulement comme moyen d'acquisition

b. P b. Problèmes de l'apprentissage autonome :

Bien qu'un enseignement ait été attaché au cours, les problèmes de l'apprentissage autonomes se sont posés, dans la mesure où l'acquisition effective des mécanismes ne pouvait se faire qu'en dehors de l'heure d'enseignement et était fonction du travail personnel de l'étudiant.

Il s'agit là, cependant, de problèmes plus généraux, qui, s'ils se sont posés avec acuité en raison de la nature même du cours, se rencontrent dans bien des domaines autres que celui de l'expression écrite.

Il n'y a certainement pas lieu de les aborder ici dans le détail, mais il nous paraît utile de souligner ici que l'entraînement à l'expression écrite pose malgré tout des problèmes spécifiques, tenant non à l'aptitude elle-même, mais justement au fait qu'il s'agit de l'acquisition d'une aptitude et non pas d'un contenu.

Le lecteur trouvera ci-dessous, à titre d'illustration, un extrait de la leçon consacrée à la négation. Cet extrait comporte :

1. la totalité de la partie 'présentation', ce qui permettra de se rendre compte du type des problèmes abordés.
2. le premier paragraphe de la partie 'observation', ce qui donnera une idée de l'importance des matériaux proposés aux étudiants.
3. Quelques exemples tirés des exercices de contrôle, ainsi que les corrigés proposés pour chacun d'eux.

LA NEGATION

PRESENTATION

- I.
 - A.
 1. There was no pleasing the Scots unless one said that Scotland was the best place in the world and other such absurdities.
 2. There is no denying Nicholls's scholarship and his painstaking approach to the subject.
 - B.
 1. There can really be no doubt about it.
 2. But there is no need for the rates to be the same.
 - C.
 1. There is no drug that isn't toxic to some extent.
 2. In that year there were no children at all from the professional and managerial groups before the court.
- II.
 - A.
 1. No wonder, then, that Mr Fay asks 'If the villagers are so poor, is not that somebody else's fault besides their own?'
 - B.
 1. No two books could be less alike ; the one warmly evocative, the other coldly inquiring : both add to our knowledge of Joyce.
 2. Ballarat is an old-established, well-built town : no such roofs are there.
- III.
 1. The Austrian writer Robert Musil was no Marxist.
 2. Bacon was no practising scientist himself.
 3. There is no doubt that our troops came to feel that they were no match for the Japanese under such conditions as these.

IV.

- A. 1. We could be sure of this, even if we had no examples of such unions in the past.
- 2. But I have no wish to put excessive emphasis on curricula
- B. 1. Between those years, the German Federal Republic made no secret of its determination to undermine the East German regime.
- C. 1. He studied philosophy and law but could find no satisfaction.
- D. 1. He said he was an engineer and belonged to no party, although he had been in prison on some political charge.

V.

- 1. Not all doctors accept these definitions.

VI.

- 1. None of this is realism.
- 2. In the Midland Silicones case none of these arguments helped the stevedores.

VII.

- A. 1. He can hardly have earned his living entirely by his painting.
- B. 1. The aggressive, 'don't give a damn' reaction is hardly surprising.
- C. 1. Put like that, Mr Bevan's statement hardly justifies the recent assurance from Mr Morgan Phillips that the Parliamentary Labour Party is an autonomous body.

VIII.

- A. 1. The various groups failed to arrive at an acceptable compromise.
- B. 1. Anyone concerned with European nationalism as defined in this way cannot fail to notice that it is a relatively modern phenomenon.

- C. 1. One main and vitiating fault is the **failure** to appreciate and to come to terms with the fundamental distinction between what is the case and what ought to be.

IX.

1. This is obviously **untrue**.
2. But the main fear arises over side-effects which are **unknown** and, apparently, sometimes **unpredictable**.

OBSERVATION

- I.
 - A.
 1. This is liable to sound slightly insulting, but there is no escaping a basic truth about the promotion of institutions from one academic category to another.
 2. There is no budging from this position and there is frustratingly no budging either by the Israeli troops.
 - B.
 1. "Whatever is, is right" ; but there is no attempt to state what is.
 2. There is no choice.
 3. Cook Wilson extended his views to many fields, to the question of cause and effect, for instance, and even to particular things that exist : we all know that there are material things and that there are other persons--there is no real doubt here and the knowledge is immediate--nor could anyone do, as the famous jibe has it, with just "inferred friends".
 4. There is no doubt in my mind that without Liszt a great deal of twentieth-century music would have taken another turn.
 5. But there is no ground in all this for assuming that any fundamental change is being introduced into the economic structure of Soviet society.
 6. Sometimes an incentive bonus is thrown in, but often there is no element of 'commission'.
 7. Incidentally, there have been various reports of another dusty ring, lying beyond the main system, but there is no conclusive proof of its existence, though there is no theoretical objection to it.
 8. Though there is no final proof that volcanic forces are involved, there are several significant pointers.
 9. But there should be no question of the general subsidy keeping down the economic price of housing to a level that was within everybody's reach.

10. At first sight this coolness is odd, for one would expect a dynasty which had conquered a kingdom and shared it out among its supporters to profit by a sense of gratitude, but there is no sign of this.
11. There is no sign so far of feckless teenagers settling down to produce very large families on public money.
12. There is no suggestion that a probe to Mercury will be despatched yet awhile, but no doubt the experiment will be tried eventually.
13. There was no suggestion that he was a victim of the incompetence of governments and employers generally.
14. There is no convenient way in which the employees of the carrier can find out the answer to this question.
15. As far as plastics are concerned, however, there is no truth in material.
16. If there were no limitations, they would probably produce nine or ten.
17. This is on the assumption that there are no drastic changes in behavioural patterns or in medical science, and no large-scale movement in or out of the country.
18. There are just 600 Fymy shata, and no intention to let the school grow larger.
19. There is no clear short answer to the question whether bought bread is better than the bread mother used to bake.
20. There is no proof that past campaigns have never had an influence.
21. In art of this sort, there is no intervention of a mind between us and the subject matter... There is no tension between the lion tamer and the beast.
22. Laplace showed there was no need for such divine intervention.
23. In Russia, there is no such word as 'maladjustment'.
24. This last position found expression in Poe's dictum that there was no such thing as a long poem.
25. As there was no idea of constitutional monarchy in those days, it is obvious that the King had a divine right over all matters religious as well as secular.
26. There is no doubt that Henry was devoted to the Church.
27. There is no attempt to explain why men became monks in such numbers.
28. There is no reason for it to be otherwise
29. There is no American equivalent to the national controversies in the Times letter column.

30. There is no British equivalent to the American journalist-pundit.
 31. There can be no honest presentation of the Christian faith so long as we are...
 32. In everyday life there is little or no confusion about defining violence.
 33. What makes it much worse is that there seems no way out.
 34. There is no such thing as disinterested knowledge of the divine.
- C.
1. There is also no outstanding candidate for leadership of an independent communist regime--no Gomulka or Nagy.
 2. There is no significant, untapped conservative vote.
 3. There was no temptation for the world to look with indifference upon events in Hungary in 1956, or in South Africa in 1960.
 4. There is no other counsel I ever saw who could have done it.
 5. In addition, there should be no loss of earned income relief through mortgage payment.
 6. The means of production remain in public ownership, and there is certainly no provision that would allow a Soviet citizen to set up in business on his own.
 7. There would be no mask to tear off.
 8. There is no narrative, movement, or bright colour; only a vast empty space, flooded with cool daylight, dwarfing a few motionless figures.
 9. And, finally, there are no people.
 10. There was, we thought, no automatic mechanism in the system to stop this, and we said there should be something which we then called a wages policy.
 11. There is no disturbance of previously established archaeological sequences, only of the absolute dating of the various phases in actual years.
 12. The Community has to find a way of exercising an effective market supervision to see that there is no 'restriction or distortion' of competition within the Market.
 13. Finally, I would like to point out that there is no great mystery about Condon's great population.
 14. The Moon has a mass of only 1/81 that of the Earth, and it is virtually without atmosphere, so that there is no erosion of the kind so important on our own world.
 15. There was no landless oppressed peasantry, not much of a bourgeoisie, and what there was clearly playing an essential part.

16. The Japanese had been specially trained to fight in the jungle and they could live on practically nothing, which is a help where there are no communications.
17. There is no horizon, little sense of the surface stretching away.
18. On the one hand, it is said officially that there is no sterling problem.
19. There is no specific sex instruction in school.
20. There are almost no branches of the discipline which have not found elections relevant to their activity.
21. There was no net stretched beneath the feet of those who fell.
22. There's no evocation of the great figures such as St. Anselm or St. Ailred.

Réemploi du schéma :

1. Deny / the merits of some works written from this standpoint
2. Attempt / to persuade the reader
3. Can / question / of a lost continent in the Atlantic Ocean
4. Elections / due for a long time to come
5. Moralizing / insistence / on showing events as causes

Relevés complémentaires :

EXERCICES DE CONTROLE

- I. Mettez les phrases suivantes à la forme négative, en faisant porter la négation sur la partie soulignée de cette phrase. Lorsque plusieurs solutions vous paraissent possible, indiquez-les toutes :

Ex. : But there is **another** way.
But there is no other way.

1. **This is totally true.**
2. The detailed application of this programme to more complex scientific fields **proved an easy matter.**
3. **They had a shelter** from the rain and they half blocked the pavement.
4. **We can find a connection** with dairy farming--or with radioactive fallout.
5. **There is certainly a chance** that Saturn is a sort of miniature sun.

- II. Transformez la formulation de la négation dans les phrases suivantes. Lorsque plusieurs possibilités apparaissent, donnez-les toutes.

Ex. : A good deal of Prokofiev's Soviet-period music may evoke little enthusiasm, but **you can't deny** just how effective much of his ballet music is.
...but there is no denying just how effective...

1. It is not surprising then that the Conservative Party has been in power for so much of the past 75 years.
2. With Pakistan, Britain hasn't had any significant military relations for over a decade.
3. The committee does not have any legal sanctions of any kind.
4. Thus we can hope that Dark Ages will not follow.
5. The problems with the Americans are varied but not debilitating.

CORRIGE

- I.
 1. This is totally untrue.
 2. The detailed application of this programme to more complex scientific fields proved no easy matter.
 3. They had no shelter from the rain and they half blocked the pavement.
 4. We can find no connection with dairy farming--or with radioactive fallout. / We can hardly find... / No connection can be found... / We fail to find a connection...
 5. There is certainly no chance that Saturn is a sort of miniature Sun.
- II.
 1. It is hardly surprising then that the Conservative Party has been in power for so much of the past seventy-five years. / It is no surprise...
 2. With Pakistan, Britain has had no significant military relations for over a decade. / Britain has failed to have... / B. has hardly had any...
 3. The committee has no legal sanctions of any kind. / ...has hardly any... / ...fails to have any legal...
 4. Thus we can hope that no Dark Ages will follow.
 5. The problem with the Americans are varied, but hardly debilitating.